Zeitschrift: Gazette musicale de la Suisse romande
Herausgeber: Adolphe Henn
Band: 3 (1896)
Heft: 19

Artikel: Edouard Risler
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1068483

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

rable sur le *Rêve*. Dans l'étude que j'ai consacrée à cette œuvre, je regrettais que les thèmes conducteurs eussent une tendance à dégénérer en véritables mélodies. Dans l'*Attaque du Moulin*, il n'en est pas ainsi. Chaque motif, d'une physionomie toujours très caractéristique, très reconnaissable, est court et se prête bien aux transformations; ils ont les qualités du véritable *leitmotiv* wagnérien, et l'emploi qu'en a fait le compositeur est des plus heureux.

L'*Attaque du Moulin*, malgré les quelques restrictions que j'ai cru devoir faire sur certains passages, dont très franchement, je considère les tendances comme malheureuses, n'en est pas moins une œuvre de haute valeur. Elle prouve qu'Alfred Bruneau est définitivement un de ceux avec lesquels il faut compter. Elle révèle en lui un musicien dramatique de premier ordre, un tempérament hardi et très personnel, comme il ne s'en était pas produit en France depuis Bizet. A une époque où la médiocrité honnête domine partout, un artiste comme Bruneau peut prétendre à beaucoup. J'attends avec confiance sa nouvelle œuvre.

ETIENNE DESTRANGES.

EDOUARD RISLER

Né en 1873, Edouard Risler entra en 1883 au Conservatoire de Paris. Il suivit l'enseignement de MM. Dubois et Diemer et remporta les premiers prix de piano, d'accompagnement et d'harmonie.

En 1890, il débuta comme virtuose à la salle Pleyel et ne tarda pas à être engagé aux concerts Colonne et Lamoureux.

Depuis, il s'est fait entendre dans nombre de villes notamment aux concerts symphoniques à Berlin, Bruxelles, Francfort, Karlsruhe, Londres, Mulhouse, Nancy, Strasbourg, etc., et partout la critique ne lui a adressé que des éloges, surtout pour son interprétation des œuvres de Beethoven.

Enfin cet été, il fut chargé à Bayreuth, des répétitions au piano de la Tétralogie.

CHRONIQUES

GENÈVE. 2me *Concert d'abonnement*. Il paraît que Mlle Wedekind est bien réellement une chanteuse en chair et en os, et non comme nous l'avions cru tout d'abord, une pièce d'horlogerie venant des environs de la Place des Alpes. Ce qui nous avait fait soupçonner la vérité, c'est que cette chanteuse avait attaqué certaines notes un peu bas, liberté qu'une « musical box » ne saurait se permettre.

En tout cas, maintenant que la vérité est connue, on peut affirmer hardiment que jamais la nature n'a aussi parfaitement imité la mécanique. Mme Patti seule est comparable à Mlle Wedekind sous le rapport de la virtuosité. Toutes deux jouent de cet instrument à cordes (vocales) la voix, en véritables Paganinis. Maintenant, l'idéal du chanteur doit-il être d'exécuter sans faiblesses un concerto de flûte? Toute la question est là. Si l'on répond par l'affirmative, Mlle Wedekind est une chanteuse hors ligne. Dans le cas contraire, on doit déplorer qu'une personne douée d'un organe aussi riche ait fait fausse route. La meilleure preuve que le genre de gentillesses dans lequel excelle cette artiste est anti-vocal, c'est que Mlle Wedekind se voit obligée d'employer deux voix au lieu d'une que le bon Dieu lui avait donnée. Quand elle *chante*, elle emploie sa voix, la sienne, l'authentique, et, n'était que nous n'apprécions pas beaucoup la méthode allemande, nous reconnaissons volontiers le charme que possède cette voix. Arrivent les cabrioles, sauts de carpe — je veux dire les trilles et autres clowneries, et aussitôt apparait une autre voix, étrange, quelque chose de factice, d'artificiel, de ventriloqual, sans rien de chaud, d'humain. Mlle Wedekind à cessé de chanter pour prendre son flageolet.

Que faut-il penser de l'air d'Ernani, qui nous a été servi comme pièce de résistance. Evidemment c'est de la musique vieillie et qui ne répond plus à aucun besoin artistique de notre époque. Le morceau de bravoure a passé du domaine de l'actualité dans celui de l'histoire. C'est si vrai que Verdi qui l'a écrit et qui pourrait en écrire d'autres, y a définitivement renoncé depuis assez longtemps déjà. Aussi serait-il injuste de juger cette musique à notre point de vue actuel. Pour l'écouter convenablement, il faut oublier le chemin parcouru et se reporter par la pensée aux plus beaux jours de l'opéra italien, alors que certains ténors et certaines chanteuses étaient aux yeux d'une foule en délire plus que des hommes, presque des dieux; alors que l'*aria* était le pivot central de l'œuvre, la seule raison d'être de l'opéra. Ceci fait on constate une fois de plus que Verdi est un maître et que ce qu'il a voulu faire, il l'a prestigieusement fait. On l'en admire d'autant plus quand, retombant dans la réalité, on se souvient que Verdi a su faire autre chose par la suite.

Les trois mélodies chantées en numéro deux par Mlle Wedekind nous ont permis d'apprécier un côté de son talent que nous préférons beaucoup à tous les autres. Nous voulons parler de son art de diseuse. Ah! que le naturel est une belle chose, et qu'on a tort, mademoiselle, de lui préférer la *Coloratur!*

Le public a fait fête à l'artiste et l'impression générale a été des meilleures. — Qui nous expliquera pourquoi de nos jours, plus le goût musical est superficiel, plus on aime le chanteur? Pourquoi tel amateur qui baille, dort, ou souffre le martyre pendant une symphonie de Beethoven, s'épanouit-il à la première note d'une romance ou d'un grand air? Il me semble que si j'étais chanteur, cette constatation me flatterait médiocrement.

La partie symphonique du concert comprenait le *Harold en Italie* de Berlioz, l'ouverture de *Paulus* de Men-